

chair, qu'en autre moien qu'il ait inventé. De ceste tendue se lit un portrait en Apulee, duquel l'Asne parle ainsi : Moi estant à la porte du theatre, m'arrestey là vn petit de temps, prenant plaisir à la ioyeuse verdure, qui commençoit à sortir de ce lieu, et depuis iettant les yeulx par la porte ouverte, ie commençay à descourir choses fort triomphantes. Car ie veyz plusieurs beaulx ieunes hommes, accompagnez de demoiselles d'aage florissant, et d'excellente grâce et nonpareille beaulté, tous poliz en habillemens, lesquels estoient fort propres à se mouvoir ligierement. Iceux dansoient ensemble à la mode de la grecque Pyrrhique, estant disposez en ordre reparti et mesuré. Tantost se tournoient et voltigeoient en rond, tantost traversoient, s'entrelassans l'un l'autre, s'entresuivans à grande presse : tantost se reduisoient en cantons, par carreure, et puis couroient encore se partissans en deux troupes, et ainsi voltigeoient se contournans l'un dedans l'autre, selon la cadence de l'instrument : et finalement se venoient rendre en l'ordre qu'ilz estoient au commencement. Ce sont les motz de l'Asne. Sur quoy est bon à ceulx qui dansent ces Hayes, de se souvenir de celui qui dit : Les cordeaux des pecheurs m'ont entrelassé. »

Le chapitre qui vient ensuite et qui a pour titre : *D'une autre danse nommee le iugement de Paris, descrite par le mesme Apulee*, est malheureusement trop long pour être transcrit dans cet article. Nous nous contenterons de l'indiquer à la curiosité des lecteurs qui voudraient comparer le récit d'Apulée (1), contenant le programme de la pantomime du jugement de Paris, telle quelle se jouait autrefois sur le théâtre de Corinthe, avec le ballet du même nom que l'on donne aujourd'hui sur notre scène. Ils pourront recourir avec autant de confiance à la version de Paradin qu'à l'original latin. Du reste, cette comparaison de deux représentations du même sujet sur le théâtre ancien et le théâtre moderne

(1) *Apuleii Metamorphos.*, lib. X.